



10 janvier 2014

«Sun», sous le soleil exactement



Les danseurs exécutent des farandoles et semblent parfois en transe. (Photo Gabriele Zucca)

Les interprètes du chorégraphe israélien Hofesh Shechter redonnent son sens à la mascarade, en moquant le style académique.

Afin de rassurer le public dès le début de *Sun*, Hofesh Shechter en livre la fin, pour que tout le monde sache où l'on va. Sonnez hautbois, résonnez musettes : la chorée de Sydenham (danse de Saint-Guy) va infiltrer crapuleusement la «belle danse», pour lui décocher au débotté quelques figures grimaçantes et jouer du bassin.

Ce n'est pas la première fois que le chorégraphe israélien, installé depuis 2002 à Londres (où il a créé en 2008 sa compagnie, actuellement en résidence au Brighton Dome), donne dans la débandade pour secouer sa propension à faire du propre, du carré. Cela reste toutefois très ordonné, malgré quelques effractions souvent solitaires. Un mâle, un *blin* dans son écrin, ouvre ce bal des moutons qui reviendront rythmer *Sun*, dessinés sur des pancartes manipulées par les danseurs, eux-mêmes actionnés par un maître de cérémonie sarcastique.

Croche-pieds. Résonnent à plein tube la musique de Richard Wagner, des airs irlandais et des notes plus contemporaines. Dans des ensembles dont la grandiloquence est constamment contredite par des croche-pieds, la bande d'une vingtaine de danseurs en pleine forme déboule sur le plateau, alors que les somptueuses lumières de Lee Curran inondent la scène de leurs rayons, alternant les ambiances entre anciens éclairages à la bougie et ampoules LED les plus récentes.

Eclairer, comme le veut le titre du spectacle, qui moque le Roi Soleil et sa danse académique. Aux envolées et à la rectitude verticale, avec quelques poignets baroques, répondent des farandoles, des gesticulations d'énergumènes courbés, fous à lier, des trances qui partent des épaules, des langueurs et des avances qui partent du bassin. Tout de blanc ou de crème vêtus, Pierrots et Colombines mènent prestement le bal, avec des entrées et sorties non-stop. Parmi eux, des snipers guettent et tirent, un groupe lynche un passant isolé. Ça rit et ça grince.

Hofesh Shechter dit s'être interrogé sur la beauté. *«Les critères qui la définissent ont été choisis par le camp des vainqueurs, qui ont été des meurtriers.»* A l'occasion de la création de *Political Mother*, en 2009, le chorégraphe affirmait la folk dance comme une possibilité de résistance : *«Là où il y a pression, il y a danse folklorique.»* Il y revient dans cette pièce où des pas traditionnels et des rythmes composent une partition souterraine qui parfois surgit et éblouit. Les interprètes, hommes et femmes confondus, sur un pied d'égalité, au point qu'il arrive qu'on ne les différencie pas, se plient à l'exercice des marionnettistes tout en conservant leur propre énergie pour renverser la marche programmée. Une femme complice crie dans la salle, feignant l'indignation lorsqu'apparaît le loup ou le colonisateur.

Etrange spectacle que ce *Sun* qui retrouve le sens premier de la mascarade comme cohésion sociale, telle une des composantes du carnaval, et où les villageois doivent convaincre par leur danse pour passer les barricades d'un autre bourg et y pénétrer.

Noirceur. Dans leurs beaux habits de lumière, les interprètes sont des *blins* ravageurs et cogneurs et non de sages brebis. Avec Hofesh Shechter, on ne compte pas les moutons, on regarde en direction du soleil. Dans la noirceur réservée aux perdants, il trace un chemin lumineux. Au lever de la prochaine aube, que nous écrira le chorégraphe ? Il semble prêt pour le gel du matin, après s'être chauffé au soleil.

Marie-Christine Vernay